

Retentissement dans l’affaire Thélyson Orélien : son éditeur canadien lui tourne le dos

Son nom fera probablement partie de ce que l’on peut considérer comme un tournant dans le monde littéraire. Alors que l’auteur québécois d’origine haïtienne, Thélyson Orélien, secoue le monde de l’édition et questionne son avenir, c’est désormais son éditeur canadien qui se désolidarise de l’auteur.



MANOÉ PEETERS

Les soutiens autour de l’auteur Thélyson Orélien s’amenuisent dans le monde littéraire. Après l’Académie Goncourt, c’est désormais au tour de son éditeur canadien de lui tourner le dos. Les Editions du Boréal se sont exprimées mercredi sur la polémique qui enflamme le monde littéraire depuis maintenant un mois. La naissance de *C’était ça ou mourir* a bel et bien été rendue possible grâce à l’intelligence artificielle annonce l’éditeur. « De nouveaux éléments, confirmés au cours des derniers jours, indiquent que l’intelligence artificielle a été utilisée dans le processus d’écriture de *C’était ça ou mourir*. » Le ton est donné. La maison d’édition annonce la fin de la collaboration avec l’auteur.

Il y a pourtant une semaine encore, Thélyson Orélien affirmait que son roman était bel et bien le fruit de sa propre plume, malgré quelques « erreurs de jeunesse » et un passif dans le domaine du plagiat : « Ce roman, je l’ai écrit moi-même. »

Aux grands maux les grands remèdes

Si la maison d’édition soutenait encore l’auteur il y a une semaine, face aux doutes, les grands moyens furent déployés. L’éditeur affirme avoir mené une « analyse approfondie » de l’historique de la création du roman, qui aurait révélé des traces de l’utilisation de l’IA dans les métadonnées. « Nous ignorons toujours dans quelle mesure l’IA a été utilisée dans la création de *C’était ça ou mourir*, et sans doute n’aurons-nous jamais de réponse définitive à cet égard. » Néanmoins, la maison d’édition entend stopper les réimpressions du roman et, de manière générale, toute collaboration avec l’auteur, alors qu’un contrat pour un deuxième roman avait été convenu.

Les Editions du Boréal ont annoncé la fin de la collaboration avec Thélyson Orélien. © AFP

Environ 75.000. C’est le nombre d’exemplaires écoulés depuis la fin août. Déjà sorti du lot dans le grand raz-de-marée de la rentrée littéraire de septembre, le roman a vu ses ventes propulsées par les révélations du compte X @BalanceTonClaude, dont le pseudonyme révèle le chroniqueur du *Figaro* Samuel Fitoussi, annonçant avoir identifié un recours massif à l’IA.

Alors que certains prennent leurs distances, d’autres semblent rester, pour le moment, du côté de l’auteur. Son éditeur français, Grasset, avait transmis à l’AFP un document dans lequel Thélyson Orélien se défendait des accusations. Intitulé *Ce roman que j’ai écrit*, ce texte marquait la sortie du silence de l’auteur, qui clamait haut et fort : « C’est une calomnie et une hérésie. » « J’ai eu recours ça et là à des outils pour des recherches, s’agissant notamment des idiomes étrangers », se défendait-il, « mais aucune phrase de ce livre n’a été créée par une machine, pas plus que le sens ou l’ordonnance d’un récit qui vient de mes tripes. »

Une polémique qui fait parler

Sur les réseaux sociaux, le tribunal est ouvert. Les avis sont partagés entre des « J’ai fait abstraction de cette polémique, j’ai acheté ce livre, je l’ai lu et je le conseillerai », « C’est vrai que dans le livre certaines phrases me laissent dubitatives (...) mais je me suis dit que c’était sûrement à cause de la polémique que je le croyais », ou encore « Au départ, je le défendais car je pensais vraiment que c’était une accusation en l’air sous fond de racisme. Mais depuis qu’il a avoué plagier des auteurs, j’avoue que ça m’a refroidie », que l’on peut lire sur Instagram.

Du côté des prix littéraires, le jury du prix Renaudot ne semblait pas d’avantage préoccupé par les accusations. Le roman de Thélyson Orélien figure en effet dans la deuxième sélection du prix, aux côtés de huit autres ouvrages. Reste à savoir si les qualités du livre continueront de prévaloir face aux soupçons d’utilisation de l’intelligence artificielle lors de la troisième et dernière sélection prévue le 28 octobre.

Bertin Mampaka au cœur d’un incident protocolaire à l’hôtel de ville

Plusieurs sources rapportent un incident impliquant le président du parlement bruxellois, Bertin Mampaka (MR), à une conférence le 2 octobre. Selon ces sources, le libéral a forcé le passage et bousculé une fonctionnaire pour avoir accès au docteur Denis Mukwege.

JULIEN THOMAS

Voici trois semaines, l’hôtel de ville de Bruxelles a été le théâtre d’un incident problématique, voire « grave », selon plusieurs sources bien informées. Lors d’une conférence organisée le 2 octobre, le conseiller communal, par ailleurs président du parlement bruxellois, Bertin Mampaka (MR), aurait forcé le passage et bousculé une fonctionnaire pour avoir accès au docteur Denis Mukwege. Prix Nobel de la paix 2018, ce médecin congolais connu pour avoir soigné des milliers de femmes victimes de viol en République démocratique du Congo était l’invité prestigieux d’une conférence intitulée « 30 ans de guerre, 30 ans d’impunité ». L’événement s’est tenu en soirée dans le magnifique édifice de style gothique et classique sur la Grand-Place. Les faits relatés sont les suivants : Bertin Mampaka aurait insisté pour rejoindre et saluer le docteur Denis Mukwege qui préparait l’événement dans le bureau du bourgmestre Philippe Close (PS) et en présence du



Lors d’une conférence, Bertin Mampaka aurait forcé le passage et bousculé une fonctionnaire pour avoir accès au docteur Denis Mukwege, Prix Nobel de la paix 2018. © BELGA

socialiste. Face au refus de la fonctionnaire communale chargée du protocole de le laisser passer, le libéral est accusé d’avoir forcé le passage au point de réveiller une blessure chez cette dernière, qui a dû prendre rendez-vous en urgence chez le kiné.

Bertin Mampaka aurait ensuite fait irruption dans le bureau de Philippe Close, où une discussion orageuse s’en serait suivie entre le premier et le second, en présence de Denis Mukwege. Contacté, le président du conseil communal, Alain Courtois (MR), confirme un incident ce 2 octobre à l’entrée du bureau du bourgmestre, mais ne livre aucun détail et aucun nom. « Je n’étais pas là ce soir-là, mais il y a effectivement eu deux incidents lors de la venue du docteur Mukwege. Un incident à l’entrée du bureau du bourgmestre et puis un autre avec quelqu’un d’autre venu avec une invitation qui n’était pas la sienne. » Le libéral explique que ceux-ci ont été évoqués lors de la séance du comité secret du dernier conseil communal. Pour rappel, ces co-

mités secrets (ou séances à huis clos), dont le public et la presse sont exclus, sont réservés aux discussions sensibles et mettant en cause des situations personnelles.

« Chacun doit respecter les règles »

Alain Courtois donne les précisions suivantes concernant ce dernier comité secret : « Avec le bourgmestre, il a été convenu de rappeler les règles élémentaires aux conseillers communaux, quels que soient leurs fonctions et leurs titres. L’hôtel de ville n’est pas une auberge espagnole, sans jeu de mots, et chacun doit respecter les règles, le protocole et les personnes qui sont chargées du protocole. Ce sont des choses qui ont été dites et qui, on l’espère, ne se répéteront pas. » Contactée par *Le Soir*, la fonctionnaire chargée du protocole n’a pas souhaité faire de commentaire. Le cabinet de Philippe Close et Bertin Mampaka n’ont également pas donné suite à nos sollicitations. « Je ne ferai pas de commentaire », indique le libéral.